



Cinéma Page C3
Musique classique Page C5
Disques Page C6
Grille télé du week-end Page C7
Agenda culturel Page C8

ARTS VISUELS



Le nœud de l'affaire

Le Collectif
Le Lieu organise
la Biennale des
Cravates

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Le mot cravate, nous dit le petit passage étymologique du dictionnaire Robert, vient de «croate», plus précisément de la «bande de linge que les cavaliers croates portaient autour du cou». À partir de cette définition, les artistes qui ont soumis leurs œuvres pour la Biennale des Cravates, deuxième édition annuelle (si, si!) de la Biennale des Couvertes, auraient pu faire des interventions culottées autour du thème de la Bosnie, engagés qu'ils sont au Lieu. On aura pensé deux fois à l'idée de s'en envoyer une derrière la cravate, mais pour le politique, on est allé voir ailleurs.

Armand Vaillancourt aura plutôt choisi de faire figurer la cravate comme responsable des morts au Rwanda et de toutes les famines africaines, avec des formes métalliques rappelant vaguement la cravate attachée à des dessins de crâne. On dira gentiment qu'il fait dans son habituel coup de poing, mais on ajoutera qu'il ne pêche pas par excès de subtilité ou d'originalité. Il a déjà fait mieux.

D'autres participants ont également mieux utilisé la cravate, non pas comme prétexte, mais comme sujet. Généralement, on s'est tourné plus directement vers le caractère privé des significations cachées de la cravate. Plus qu'un simple accessoire de mode, nous dit une bonne partie du collectif improvisé de la Biennale, la cravate est un symbole phallique à peine camouflé (derrière un veston) et, mieux encore, un symbole phallocratique du pouvoir politique et financier des élites.

De bien petites élites, parfois, comme ce petit patron dessiné par Jean Pearson dans son *Mam'zelle Tremblay, m'emmèneriez-vous mon café, sous-plât*. Au bas d'une cravate hideusement brune et un peu sale, on voit surgir un phallus criant de vérité, association on ne peut plus directe des attributs d'un certain pouvoir. C'est très direct, mais c'est tout à fait pertinent. Au-delà de ça, on tombe toutefois, et c'est plus malheureux, dans le scatologique, comme chez Marie-Pierre Boucher et François Bergeron, qui en font le bout d'un rouleau de papier de toilette.

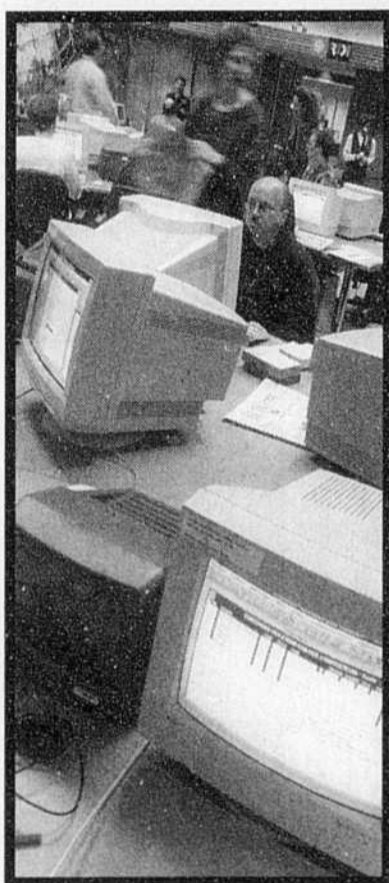
La cravate insensée

Remarquez, tout le monde n'a pas cherché à charger l'objet de sens politique ou socio-sexuels, comme en témoigne l'impression photographique en miroir d'Yvan Binet, *Cravate-montagne*. On prend particulièrement plaisir à voir, en ce sens, la cravate en pinte de lait recyclée de Jean-Jules Soucy, digne successeur de ses tapis tressés où ces contenants sont emboîtés les uns dans les autres pour donner un ensemble pour le moins psychédélique. D'une façon, on pourrait lui accorder une réflexion sur le recyclage, mais elle ferait ici partie d'un ensemble, sans être spécifique à la cravate. Est-ce le sentiment écolo qui inspire ceux qui, comme Patrice Loubier, ont mis leurs cravates dans des pots de marinade comme *Résérve*? La prévoyance poussée jusqu'à l'absurde serait plutôt à montrer du doigt ici.

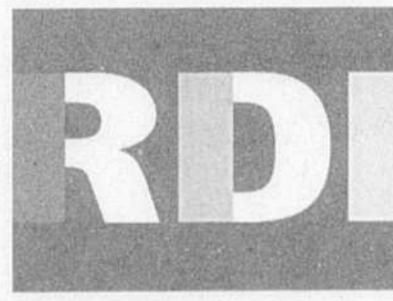
Ces jeux d'absurde et de ludique ont le plus clair de la place dans cette biennale. Deux de ces cravates sans sens autre que le plaisir de l'assemblage et de l'esthétique ont d'ailleurs obtenu les deux prix décernés par Le Lieu aux participants à l'événement, le Nœud d'or et l'Ipinglette d'argent.

Le premier est allé à l'architecte et sculpteur Robert Gagnon pour une immense cravate en toile de voiture rouge, peinte de rayures jaunes et bleues et pliée avec une étonnante légèreté. Étonnante affaire qui semble avoir été échappée au pied du mur comme un bout de soie, l'œuvre est frappante et serait certainement lourde à porter. Le second a pour sa part été décerné à

Le réseau de l'info



La chaîne d'info continue de la SRC en est à ses derniers préparatifs



c'est (presque) parti!

PHOTOS JACQUES NADEAU

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

À compter de 9h ce matin, débute la grande répétition «en temps réel» du Réseau de l'information. En circuit fermé. Car deux semaines avant le grand, le vrai départ de la nouvelle chaîne de Radio-Canada, il est important de corriger les balbutiements, de s'assurer que les nouveaux ordinateurs répondent aux commandes, de vérifier que les caméras-robots tournent au bon moment, bref que tout baigne dans l'huile. Bientôt, l'heure sera venue de confondre les sceptiques.

Avec une entreprise de cette envergure, les préparatifs s'étendent jusqu'à la dernière minute. «Les ratés, dit le grand patron de l'information de la SRC, M. Claude Saint-Laurent, ne m'inquiètent pas. Si je vois du noir à l'écran pendant 20 secondes, je ne paniquerai pas. C'est le long terme qui m'intéresse. Et puis j'aime mieux que l'on essaie toutes sortes de choses. Il faudra que l'on soit différents.» Ni Newsworld, ni CNN (la fameuse chaîne américaine d'information continue qui a révolutionné le

monde de l'information télévisée). «J'espère que l'on aura notre personnalité propre.»

L'agitation était palpable lorsque nous sommes passés aux nouveaux studios de la chaîne, il y a deux jours. Des jeunes suivaient des sessions de formation, des ouvriers demandaient qu'on les laisse passer avec des équipements pas encore installés. Les patrons évoluaient dans ce nouvel univers, avec une évidente fierté.

L'hymne du jour J

Après deux semaines de répétitions générales, (moins les congés de Noël parce que ça coûte très cher en surtemps), le premier janvier à 9h, les Québécois et les Canadiens de langue française auront leur chaîne d'information sept jours par semaine, 24h par jour. Cinq ans après le Newsworld de CBC. Et six mois après avoir reçu l'approbation du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), qui avait refusé la demande de la SRC à deux reprises dans le pas-

sé, jugeant que le projet n'était pas mûr et qu'il était trop coûteux pour les abonnés du câble.

Six mois de «folie furieuse», rappelle le directeur de la grille des émissions, M. Martin Cloutier qui, comme quelques émissions, M. Martin Cloutier qui, comme Renaud Gilbert, auront intérêt à ne pas trop fêter le 31 au soir...

«Le premier, nous présenterons l'hymne national, comme le veut la loi pour l'ouverture et la clôture des émissions. Mais pour nous, il n'y aura qu'un hymne. Ensuite, ça ne s'arrête plus», dit Martin Cloutier, directeur de la grille des émissions.

Le premier jour, les téléspectateurs pourront voir le «making of» de RDI, retraçant l'histoire de la station: on leur en mettra plein la vue en leur faisant voir les nouveaux studios de la chaîne sous toutes les coutures. Situés au deuxième sous-sol de l'édifice de Radio-Canada (une ancienne salle de répétition), deux escaliers les relient à la salle des nouvelles de la SRC à l'étage supérieur. Plusieurs innovations technologiques sont intégrées

LES ARTS

Noël 1994

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

Concert Classique
13H30-15H30, REZ-DE CHAUSSEE

Déjeuner avec Le Père Noël
9H00 & 10H15
Adultes 7.50\$, enfants 5.50\$
Cadeau surprise pour enfants de moins de 12 ans
Café Sifon, sous-sol
Réservations: poste 236

Fondation Starlight
Concerts de Noël pour enfants
13H00 & 15H30
Salle Tudor, 5^e étage
Billets: 8.00\$

Défilé de Mode Bénéfice
Jean-Louis Renaud pour le SIDA.
Cocktail 18H30
Défilé 19H30
Salle Tudor, 5^e étage
Pour billets tél. poste 260

Dédicace de livres par la danseuse Canadienne
Karen Kain
12H00-13H00
Librairie Nicholas Hoare, Mezzanine

Concert Noël autour du Monde, Denis Poliquin
Edith Allaire
19H00, Salle Tudor, 5^e étage, billets: 5.00\$
Entrée libre pour enfants de moins de 12 ans

Symposium Mickey Stein
Pour la recherche et prévention du cancer.
15H00-19H00
Salle Tudor, 5^e étage
Entrée libre

Concert Classique
13H30-15H30, REZ-DE CHAUSSEE

Déjeuner avec Le Père Noël
9H00 & 10H15
Adultes 7.50\$, enfants 5.50\$
Cadeau surprise pour enfants de moins de 12 ans
Café Sifon, sous-sol
Réservations: poste 236

Relève Lyrique du Québec
Concert, 19H00
Salle Tudor, 5^e étage
Entrée libre

Concert Classique
13H30-15H30, REZ-DE CHAUSSEE

Déjeuner avec Le Père Noël
9H00 & 10H15
Adultes 7.50\$, enfants 5.50\$
Cadeau surprise pour enfants de moins de 12 ans
Café Sifon, sous-sol
Réservations: poste 236

Concert Jeunesse
Concert de Noël
14H30, Salle Tudor, 5^e étage, entrée libre

Concert Classique
13H30-15H30, REZ-DE CHAUSSEE

Déjeuner avec Le Père Noël
9H00 & 10H15
Adultes 7.50\$, enfants 5.50\$
Cadeau surprise pour enfants de moins de 12 ans
Café Sifon, sous-sol
Réservations: poste 236

Solde du Lendemain de Noël
13H00 À 18H00

Les heures d'ouvertures
seront, 12H00-17H00

SAMEDI, 3 DÉC.

DIMANCHE, 4 DÉC.

MERCREDI, 7 DÉC.

JEUDI, 8 DÉC.

VENREDI, 9 DÉC.

SAMEDI, 10 DÉC.

VENREDI, 16 DÉC.

SAMEDI, 17 DÉC.

SAMEDI, 24 DÉC.

LUNDI, 26 DÉC.

DIMANCHES, 4, 11, 18 DÉC.



Lise Bourassa, lauréate de l'Épinglette d'argent.

CRAVATE

Nœud primé

SUITE DE LA PAGE C 1

Lise Bourassa pour *Incongruité*, un aquarium au fond en billes ou un noeud papillon se cache d'une cravate transformée en congère, c'est-à-dire, en petit cousin de la murène.

Juste à côté de l'*Incongruité*, Lise Bourassa a également contribué une autre oeuvre intitulée *Frapper un noeud*, où l'on retrouve deux pages affichées d'un guide sur la bonne manière de faire son noeud de cravate en trois méthodes avec mal de tête garanti pour l'apprenti, sous lesquelles pendent à des crochets trois cravates qu'on attache au cou à l'aide d'un velcro. Une oeuvre qui nous ramène au noeud du problème.

BIENNALE DES CRAVATES
Oeuvres de divers artistes sur le thème de la cravate
Au Lieu jusqu'au 23 décembre

COURS DE TANGO

SESSION D'HIVER 1995

LES ATELIERS
Tango
INF. 285-4848
4848, Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2T 1R5

Afin de souligner l'ouverture du NOUVEAU THÉÂTRE ESPACE GO nous offrons exceptionnellement

Le Forfait Grand Décollage !

Ce forfait vous permet d'assister à trois spectacles à l'affiche en 1995. Il offre à la fois une grande liberté et des prix avantageux.

Inventaires

de Philippe Minyana

Mise en scène de LOUISE LAPRADE
Une production d'Espèce Go
Du 10 janvier au 11 février

Cul sec

de François Archambault
Mise en scène de RENÉ RICHARD CYR
Une production du PàP2
Du 21 février au 25 mars

Le Triomphe de l'amour

de Marivaux

Mise en scène de CLAUDE POISSANT
Une production d'Espèce Go
Du 4 avril au 6 mai



PETIT.PETIT PàP2

4890, boul. Saint-Laurent // Informations et réservations 845-4890

RDI

Un réseau pour une clientèle spécifique

SUITE DE LA PAGE C 1

aux installations. M. Saint-Laurent précise que «ce n'est pas du haut de gamme mais c'est ce qu'il nous faut». La régie fenestrée n'a rien à envier à personne et ce sont ses techniciens et aiguilleurs qui régleront les mouvements des trois caméras robots, une autre nouveauté dans la maison. Le décorateur Pierre Major a imaginé d'astucieux décors amovibles, le choix de l'éclairage au néon ne fera pas cuire ceux qui travaillent sous les feux, un écran «ultimat» a été installé pour permettre la présentation de décors virtuels composés sur l'ordinateur, lui-même branché sur un système que les artisans de RDI sont les premiers à utiliser ici.

Être partout à meilleur coût

Le patron de l'information n'ignore pas que les coûts de Radio-canada font souvent l'objet de critiques et il aime rappeler que le gros du budget de 27 millions \$ provient des 90 cents que les abonnés du câble paieront chaque mois pour RDI. «Nous, on ne reçoit pas de chèque d'Ottawa».

La chaîne présentera des nouvelles à l'heure, des manchettes aux demi-heures, des émissions en provenance des différentes régions du pays, des entrevues (que conduiront, entre autres Simon Durivage, Robert Guy Scully), un téléjournal 1^{re} édition à 21h avec le même Bernard Derome, des émissions avec Pascale Nadeau, Michaëlle Jean, Madeleine Poulin etc. Des émissions plus spécialisées prendront aussi l'antenne dont une sur l'éducation avec Marc

Laurendeau, une autre sur les affaires avec Claude Beauchamp et une troisième, quotidienne, sur le travail qui s'est rajoutée parce que c'est «le sujet de l'heure».

«Les gens ne passeront pas leur vie devant l'écran mais nous serons là, accessibles. Des gens adopteront des émissions spécifiques et ne regarderont sans doute que cela», prévoit M. Saint-Laurent.

Les patrons de la chaîne espèrent qu'il en ira autrement lorsque des événements majeurs auront lieu. Mais pourquoi les Québécois se brancheraient-ils sur RDI s'ils ont des images percutantes, sur le vif, de CNN? Parce que 46 % d'entre eux ne comprennent pas l'anglais. Et aussi, affirme Claude Saint-Laurent, parce que nous avons des ententes avec CNN, Euronews, les chaînes françaises, Reuter, la BBC.

En bref, la compétition est féroce mais RDI entend bien prendre sa place. D'ailleurs, la chaîne News-world de CBC a compris que son avenir dépendait des ententes avec d'autres télévisions à travers le monde et ses améliorations récentes sont largement dues à des telles ententes. Pour être partout et pour réduire les dépenses. S'ensuit-il que nous voyons la même chose sur tous les écrans du monde? Il y aura toujours des angles, des points de vue, des manières de voir les choses propres à la société d'ici, promet-on.

Il y aura surtout, dans les mois qui viennent, le référendum. Et ça cogite fort à RDI. «Couvrons-nous deux, 10 ou 15 commissions régionales? Les libéraux peuvent décider de faire autre chose. Dans de telles manoeuvres, il est important de maintenir un équilibre. Il faudra tenir compte également de l'ensemble des Canadiens. Mais notre attitude n'est pas défensive car nous disposons d'un outil, nous avons le temps, nous avons la place et nous pouvons aller dans des choses assez pointues».

Des émissions spéciales, il y en aura plus de cent au cours de la première année de RDI. Contrairement à la première chaîne, l'interruption des émissions régulières pourra se faire sans douleur et rapidement. Les journalistes seront appelés à être plus polyvalents. La moitié des 197 employés de RDI proviennent de l'extérieur de Radio-Canada. «Tous feront leur maximum», promet Claude Saint-Laurent qui portera en grande partie la responsabilité de l'échec ou du succès de la nouvelle chaîne.



PHOTO JACQUES NADEAU

«Les gens ne passeront pas leur vie devant l'écran mais nous serons là.»

Carmen Campagne

LE NOUVEAU SPECTACLE
30 AVRIL 1995, 13h
THÉÂTRE ST-DENIS 1



Billets: 12,50\$ (+ taxes et service)
Groupes (8 et plus): 9,50\$ (+ taxes et service)
Réservez dès maintenant: 849-4211 • TicketMaster: 790-1111

PRO MUSICA

POUR 1995, OFFREZ DES SOIRÉES DE MUSIQUE DE CHAMBRE!

Salle Ludger-Duvernay, Monument National

6 mars, • QUATUOR TOKYO

Salle Pierre-Mercure, Centre Pierre-Péladeau

20 mars, • QUINTETTE À VENT DE LA PHILHARMONIQUE DE BERLIN
10 avril, • Catherine ROBBINS, mezzo-soprano; Michael McMAHON, piano
1er mai, • Angèle DUBEAU, violon; Marc-André HAMELIN, piano, Alain MARION, flûte

LA MINI-SÉRIE, 4 CONCERTS: 70 \$ (tout inclus; économie de 19 \$)
Billets à l'unité; 22 \$ (taxes incluses; frais de service)

Salle Ludger-Duvernay, Monument National

8 mars, • I SOLISTI VENETI (22 musiciens), direction CLAUDIO SCIMONE

SOIRÉE BÉNÉFICE AU PROFIT DE PRO MUSICA ET L'HÔPITAL SANTA CABRINI
CONCERT HORS-SÉRIE; billets: 45 \$ (frais de service)

PRO MUSICA: DE GRANDS CONCERTS, A PETITS PRIX!

Renseignez-vous: Pro Musica, 3450 rue Saint-Urbain, 845-0532.

OGILVY & MATHER
ST-CATHERINE ET DE LA MONTAGNE (514) 842-7711

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- ☞: pur cauchemar

SPEECHLESS

★ ★ 1/2

De Ron Underwood. La comédie micro-romantique du temps des Fêtes place le duo Geena Davies-Michael Keaton dans un amour à la Roméo et Juliette, mais sur le mode rigolo. Ils appartiennent en plein campagne électorale à des camps rivaux, possèdent des partenaires respectifs. L'amour sera-t-il plus fort que tout? Sans prétention, ultraléger, invraisemblable mais souvent drôle, *Speechless* est joué avec allant par le couple Davies-Keaton.
Odile Tremblay

FASTER, PUSSYCAT! KILL! KILL!

★ ★ 1/2

De Russ Meyer. Reprise d'un des films cultes les plus débiles des années 60 dans lequel trois femmes aux attributs mammaires fort développés font la guerre aux hommes dans le désert de Californie. À la fois drôle, cocasse et ridicule, cette comédie d'aventures se doit d'être appréciée au premier degré et pour pas plus que 4 \$. Au Palace.
Bernard Boulad

DUMB AND DUMBER (LA CLOCHE ET L'IDIOT)

★ ★ ★

De Peter Farrelly. Deux amis aussi bêtes l'un que l'autre sont lancés dans une série de mésaventures truculentes dont la grossièreté n'a d'égale que l'astuce des auteurs et des interprètes de ce film qui savent jusqu'où on peut aller trop loin. Cela devrait faire rire de bon cœur les enfants de sept à soixante-dix-sept ans. J'ai bien dit les enfants. V.o. Atwater et autres; v.f. Berri et autres salles.
Francine Laurendeau

DROP ZONE

★ ★ 1/2

De John Badham. Un énième film d'action et de violence ayant cette fois la particularité de se dérouler dans un milieu de parachutistes acrobates; nous valant de spectaculaires numéros de culbutes en plein ciel. L'acteur noir Wesley Snipes y incarne un policier vengeur qui infiltre un gang des bandits parachutistes. Coups, blessures, assassinats au programme sur un scénario facile. Le vrai maillon faible de l'affaire n'est pas l'interprétation (plutôt juste) mais le combat des bons contre méchants sur un air connu. Les scènes de sauts en parachute valent toutefois pour les amateurs le déplacement. Au cinéma du Centre Eaton, Côte-des-Neiges, Angrignon et autres.
Odile Tremblay

LE PETIT MUSÉE DE VÉLASQUEZ

★ ★ ★ 1/2

De Bernar Hébert. Un film au départ surréaliste qui marie l'univers pictural de Vélasquez à des jeux oniriques impressionnants: dimensions qui basculent, tableaux devenus liquides, jeux aquatiques. Le tout sur une chorégraphie d'Edouard Lock pour le spectacle de La La La Human Steps, *L'Infante c'est Destroy*, où bondit la merveilleuse Louise Lecavalier comme une flamme blonde. Sur une musique et des effets visuels remarquables, le film à mi-parcours perd de son surréalisme pour épouser trop étroitement la chorégraphie. Au Cinéma de Paris.
Odile Tremblay

ANNA: 6 - 18

★ ★ ★ ★

Nikita Mikhalkov a chaque année filmé sa fille en lui posant les mêmes questions. De six à dix-huit ans, nous suivons donc l'évolution d'Anna mais aussi et surtout, à travers des documents d'archives extrêmement variés, nous survolons l'histoire d'une décennie prodigieuse avec comme guide le cinéaste qui se fait commentateur. Pathétique, drôle, infiniment nostalgique et absolument passionnant. Un «à voir absolument». Au Cinéma Parallèle.
Francine Laurendeau

JUNIOR



D'Ivan Reitman. Pour faire avancer la science, un médecin décide de tester sur lui un médicament qui favorise la grossesse. Bientôt enceint, il décide de garder son enfant. Mise en scène indécise, jeu fluctuant d'Arnold Schwarzenegger, interprétation forcée d'Emma Thompson, un authentique navet. Allez plutôt louer la cassette du film de Jacques Demy sur le même thème. Que Deneuve et Mastroianni étaient délicieux, il y a vingt ans, dans *L'Événement* le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune! En v.o. à l'Égyptien et en v.f. au Berri.
Francine Laurendeau

La grosse peinture de la série B

FASTER, PUSSYCAT! KILL! KILL!
Réalisation: Russ Meyer. Scénario: Jack Moran. Musique: Bostweeds. Avec Tina Satana, Haji et Lori Williams. États-Unis, 1966. 90 minutes. Présenté au Palace.

BERNARD BOULAD

Plus qu'à Ed Wood, c'est à Russ Meyer qu'aurait dû rendre hommage Tim Burton. Maître de la série B ou Z — son nom figure même dans certains dictionnaires de cinéma — celui-ci s'est fait une vilaine réputation de pornocrate spécialisé dans la vénération des poitrines opulentes. Dès 1959, avec *The Immortal Mr. Tears*, il dévoile son péché mignon et 20 ans durant, il restera fidèle à son obsession mammaire comme en témoignent les titres révélateurs de ses extravagantes inventions: *Mondo Topless*, *Vixen*, *Supervixens*, *Megavixens*, *Ultravixens*, etc... *Faster, Pussycat! Kill! Kill!* est un de ses plus célèbres navets élevés au rang de film-culte par ses aficionados et par tous les amateurs de films kitsch où le ridicule des situations se confond avec la nullité de l'interprétation. Réalisé en 1966, le voici à nouveau sur nos écrans dans une copie toute neuve qui restitue le charme vieillot de ces productions débiles tournées à la va-vite, sans aucune sérieuse prétention artistique.

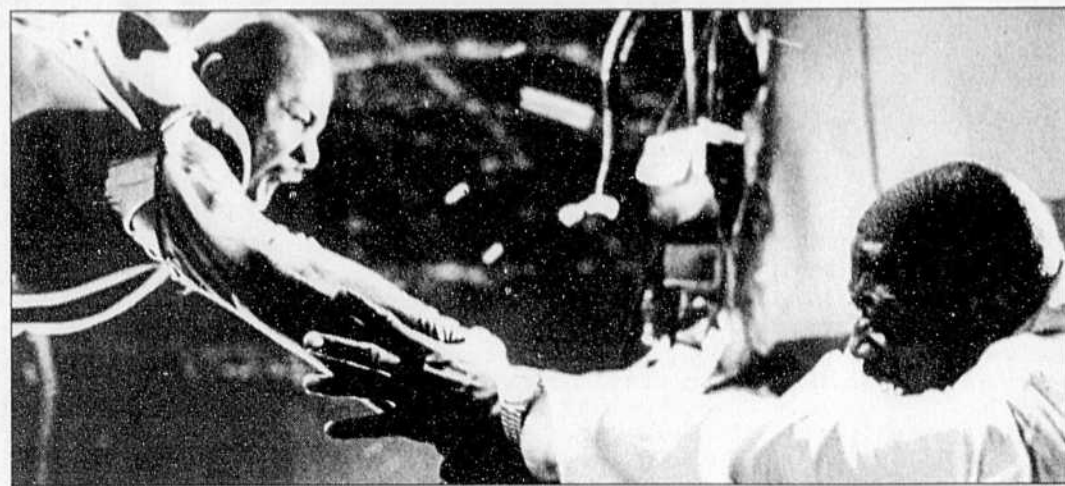
Reste que le choix des plans, le montage nerveux, l'humour caustique de certaines répliques révèlent une véritable passion pour le cinéma. Un cinéma à prendre au premier degré, circonscrit à quelques idées très simples, conçu pour divertir et stimuler sexuellement. Et curieusement, quelque 30 ans plus tard, sans toutefois jamais cesser d'être ridicule, *Faster Pussycat! Kill! Kill!* procure un réel plaisir cinématographique. Le rythme est enlevé, les dialogues sont drôles et la musique entraînante. Pour ce qui est de l'intrigue, il faudra se contenter d'une histoire complètement romanesque et absurde que l'on peut apprécier en laissant toute sa logique au placard... Sur les routes désertiques de la Californie, trois autos sport décapotables se font la course. Au volant de chacun des bolides, une plantureuse nnette au décolleté saillant tente de prouver aux autres qu'elle est la plus

forte. Mais la leader du groupe c'est bien Tina Satana, une corpulente brune tout de noir vêtue qui, par son immense tour de poitrine, en impose à ses deux complices qui ne sont pourtant pas si mal pourvues. Et c'est donc Tina qui, au cours de leur virée, va les amener à commettre l'irréparable: tuer un mec naïf qui a osé les défier et kidnapper sa copine, une pauvre gourde qui restera en bikini tout le long du film.

Plus tard, elles débarqueront dans un ranch miteux sur lequel règne en tyran un vieux bonhomme en chaise roulante servi par ses deux fils: un grand musclé mou du cerveau, traumatisé par les trains, et l'aîné manifestement plus équilibré. Entre les super nanas qui veulent mettre la main sur le magot du vieux et les fermiers un peu tarés, qui eux aussi, ne sont pas sans arrière-pensée, l'affrontement se terminera dans le sang.

Abusant de plans en contre-plongée servant à mettre en relief les atouts physiques de ses protagonistes féminines et variant souvent le point de vue, Russ Meyer finit par donner à son film un véritable sens esthétique où tout est plus souvent suggéré que montré. Par contre, il se reprend dans le texte toujours plein de sous-entendus érotiques. «We like nothing soft here», proclame Tina, «we only want hard.» Audacieux quand même pour 1966.

Faster, Pussycat! Kill! Kill! est somme toute une comédie fort sympathique qui n'atteint pas encore au délire des films suivants du «roi des Nudies» où il s'est laissé encore plus aller à ses fantasmes les plus fous. Iconoclaste en son genre, provocateur-né et adolescent attardé, Russ Meyer a aussi été en quelque sorte un précurseur de l'émancipation de la femme au cinéma qui non seulement n'a aucun complexe et est fière de ses attributs mais en plus impose sa loi aux hommes. Elle peut aussi incarner le mal et tuer sadiquement. Plus *antipolitically correct*, tu meurs! Au rayon des savoureux navets, Russ Meyer est maître.



Terry Malcolm-Jamal Warner et Wesley Snipes jouent deux frères dans *Drop Zone*.

À grands coups de parachute

DROP ZONE

Réal: John Badham. Avec Wesley Snipes, Gary Busey, Yancey Butler, Michael Jeter. Image: Rity H. Wagner. Musique: Hans Zimmer. Aux cinémas du Centre Eaton et du Parc.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Le cinéma de divertissement américain, c'est souvent une formule. On a beau garder la dynamique des vilains et des bons qui s'affrontent, il suffit de changer le décor, et la recette opère auprès des amateurs comme au premier jour.

Prenez *Drop Zone*, le dernier film de John Badham, quant au fond, c'est du déjà-vu qui sent la recette à plein nez. Parce que le méchant gang opérant dans l'ombre en méprisant l'aveugle humaine-qui-est-sacrée face au flic intelligent criant vengeance après l'assassinat de son copain, ce n'est pas nouveau nouveau comme thématique. Ce qui l'est davantage, et là réside l'astuce du film, c'est quand la moitié de l'action se situe en plein ciel, parmi une équipe de parachutistes acrobates et que la caméra est installée au beau milieu, en nous faisant culbuter en des dimensions où la loi de la gravitation ne joue pas et où celle du risque règne en maître.

On fait la rencontre de Pete Nesip (le comédien noir Wesley Snipes) et son frère Terry, deux poli-

ciers qui escortent un détenu, crack d'informatique (Michael Jeter) lequel doit être expédié dans une prison fédérale en Boeing 747 pour sa propre sécurité. Or en cours de vol, une attaque terroriste tout ce qu'il y a de plus sanglante et explosive cause la mort d'une foule de passagers et du frère de Pete. Où sont passés les agresseurs et le détenu? Tués net comme ils tombaient en plein ciel d'un trou de l'avion? Ou bien en une hypothèse impossible, disparus en parachutes vers un ailleurs meilleur?

L'impossible sera au rendez-vous puisque les vilains sont aussi des as du saut et membres d'un club de parachutistes floridiens qu'il s'agit pour le flic vengeur d'infiltrer, à l'heure de découvrir le pot aux roses. En attendant, le crack de l'informatique réussira en fouillant dans le circuit des ordinateurs d'État à saboter les dossiers du FBI et à répéter de précieuses informations qui valent leur pesant d'or chez les bandits. La violence est de la partie, souvent gratuite, les coups pleuvent, on tue pour un oui ou un non. Elle colore de rouge ce film d'action, qui rebondit au milieu des trahisons, des agressions, des face à face entre policiers et méchants, des passes de drogue, des assassinats en plein ciel.

Les méchants sont dirigés par Ty Moncrief (Gary Busey), un blond sans foi ni loi entouré de bruns sportifs et de méchants aux corps

d'athlètes qui font des numéros d'acrobatie aérienne vraiment réussis et très esthétiques, au cours desquels les parachutes ne s'ouvrent qu'au dernier moment, quand ils s'ouvrent. Surtout à l'heure où l'espace aérien de Washington devient le temps d'un spectacle du 4 juillet, une zone de saut non contrôlée dont les parachutistes peuvent profiter pour perpétrer leurs mauvais coups.

Les sauts dans la nuit avec des uniformes phosphorescents sont particulièrement spectaculaires et valent le coup d'œil. Seules les prouesses des parachutistes captivent. Pour le reste, l'intrigue ressemble à bien d'autres du même genre, avec l'inévitable incursion dans l'univers informatique et les fastidieux combats de brutes.

Les acteurs sont plutôt bons, surtout Wesley Snipes, un des comédiens fétiches de Spike Lee, qui a toujours du charisme. Même avec les répliques exsangues qu'on lui sert ici, ce qui ajoute à son mérite. Mais les clichés et les ficelles lassent, comme lasse aussi cette violence obligée, particulièrement disgracieuse à l'heure du combat des dames opposant Yancy Butler et Claire Stansfield, dans un corps à corps meurtrier. Les prouesses techniques, les effets visuels des numéros de parachutisme ne débouchent sur aucune profondeur d'intrigue et de scénario.

SÉLECTIONNÉ POUR REPRÉSENTER LA FRANCE AUX OSCARS 1995

ALAIN SARDE & GEORGES BENAYOUN PRÉSENTENT

LES ROSEAUX SAUVAGES

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

"ATTENTION, CHEF-D'ŒUVRE..."

- Odile Tremblay, LE DEVOIR

Soleil trompeur

Un film de NIKITA MIKHALKOV

★ DOLBY STEREO

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

UN FILM DE PIERRE FALARDEAU

OCTOBRE

★ DOLBY STEREO

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

13 ANS+

UN FILM DE PIERRE FALARDEAU

OCTOBRE

★ DOLBY STEREO

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.



Lori Williams, dans le film de Russ Meyer.

BANQUE ROYALE présente

Handel

Le MESSIE

Orchestre symphonique de Montréal

Basilique Notre-Dame

20-21 décembre 1994

19h30

Kathleen Brett soprano

Gordon Gietz ténor

Iwan Edwards chef

Linda Maguire mezzo-soprano

Russell Braun baryton

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTTOIT

en vente à l'OSM (842-9951), aux guichets de la Place des Arts (842-2112), Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le soir du concert.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

DÉCEMBRE

17

L'ENSEMBLE ANONYMUS présente

Saint-Nicolas, Noël et l'Âne

Musiques du temps des fêtes au Moyen Âge (XII^e et XIII^e siècles)

Le samedi 17 décembre à 20 h

Salle du Gesb, 1200, rue De Bleury (métro Place des Arts)
Rens. et réserv. 861-4036. Admission — Régulier 20 \$ Étudiants/Aînés: 15 \$
Abonnement 2 concerts Régulier: 32 \$ Étudiants/Aînés: 26 \$

17

CONCERT HANDEL

le samedi 17 décembre à 20h00

ENSEMBLE VOCAL DE MONTRÉAL
avec son Orchestre de chambre ERATO
chef d'orchestre, Stéphane Richer

DIXIT DOMINUS
THE LORD IS MY LIGHT - Chandos Anthem # 10
LET GOD ARISE - Chandos Anthem # 11

CITADELLE DE MONTRÉAL
2085 Drummond (métro Peel)
Admission 15,00 \$ 12,00 \$ / étudiants-âgés d'or
Billets à l'entrée (17 au soir) En ventes au guichet d'admission - 790-1245

18

ENSEMBLE

Arion

CONCERT BACH

le dimanche 18 décembre 1994 à 20h00

avec Max Van Egmond, baryton

Salle Redpath, Université McGill, 3461, Mc Tavissh (métro Peel)
Billetterie articulture: 844-2172
Commandite de Bell et SRC CBF-FM 100,7 Montréal

JANVIER

23

Lundi, 23 janvier 1995 à 20h

QUATUOR MORENCY ET SES INVITÉS

Saison 1994-1995 - 15^e anniversaire

Invité: STÉPHANE LEMELIN, pianiste

OEUVRES: Coullombe St-Marcoux, Beethoven, Dvorak

Salle Pierre-Mercure - Centre Pierre-Péladeau

Billets: 987-6919 - Renseignements et abonnements: 484-5556

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Osez
les musiques d'aujourd'hui

Renseignements: 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

LES ARTS

CINÉMA

Gentil et anodin

SPEECHLESS

Réal: Ron Underwood. Avec Michael Keaton, Geena Davis, Christopher Reeves, Bonnie Bedelia, Ernie Hudson, Charles Martin Smith. Image: Don Peterman. Musique: Marc Shaiman. Aux cinémas Loews, du Parc.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Les Capulet et les Montaigu dans leurs guerres fratricides ont engendré, comme vous n'êtes pas sans savoir, un couple d'amoureux devenus célèbres, dont un certain William Shakespeare devait raconter le destin tragique. Loin de moi l'idée de comparer Roméo et Juliette à Speechless qui n'en mérite pas tant. West Side Story avait déjà réussi le tour de force de moderniser le thème au cinéma, sur un air chanté de drame urbain. La comédie Speechless n'a rien à voir, mais là rien du tout avec ces amours fatales aux issues sanglantes. Mais on s'amuse à trouver une parenté de sujet avec le drame shakespearien puisque les amants dont il est question ici appartiennent à des camps opposés, l'un et l'autre écrivant des discours pour les candidats rivaux en campagne électorale au Nouveau-Mexique. Alors tout contact entre eux est prohibé, à moins de donner dans l'espionnage mutuel, bien entendu. Ce qui arrivera tôt ou tard, on s'en doute.

Speechless est une vraie comédie romantique sitcom, dans laquelle Geena Davis et Michael Keaton s'en sont donnés à cœur joie, et ça paraît. Quelque chose de tout à fait invraisemblable et d'ultra léger, avec la romance en fond de scène,

des jeux érotiques parfois rigolos et un parti pris de ne se prendre au sérieux sous aucune considération, quoi qu'il arrive. En guise de décor, le Nouveau-Mexique des montagnes Sangre de Cristo, des beaux hôtels décorés à la mexicaines, les silhouettes tordues des monolithes de la vallée de la Mort.

Ca commence par la vision drolatique de deux esseulés se tortillant dans le lits de leurs chambres respectives, en proie aux transe du grand désir de fusion, avec une caméra qui vient chercher d'en haut les pieds crispés par le manque. Caméra aussi à la pharmacie sur les deux insomniaques cramponnés à la même bouteille de somnifères.

Le film est une suite de gags, de gaffes, de malentendus, d'allers-retours. La première étreinte dans la bagnole sera l'occasion de caquillages, de maladresses, de jupe qui se prend dans le levier de vitesse, d'auto qui part toute seule, de nez qui s'écrasent l'un sur l'autre. Séparations au programme, à travers les performances et contre performances de leurs candidats respec-

tifs, lesquels répètent comme des robots les discours et mises en scène de leurs conseillers, embrassant les oursours et préparant la potée dans leur home. Pendant que les ex respectifs des deux protagonistes encomrent toujours le décor. Même que c'est Superman en personne, l'ineffable Christopher Reeves qui jouera le fiancé de Julia (alias Geena Davis). Mais le bellâtre se montre bien tiède en amour à côté de son rival si passionné, si bien que la belle Julia en concevra quelque irritation.

Le film est l'occasion d'égratigner au passage le monde politique, où les élus tiennent souvent plus de la marionnette que de l'être humain pensant par lui-même. Quelques bons gags seront servis sur cette tortilla gratinée façon Nouveau-Mexique.

Plus Speechless avance plus il devient invraisemblable, et dans l'apothéose de la scène finale que je ne vous raconterai pas, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé devient le fruit d'une pure improbabilité du hasard. Mais qui s'en préoccupe? Speechless est une espèce de bulle sans prétention et juste pour rire, avec un bon duo d'acteurs. La versatile Geena Davis montre ici un sens du punch et de la répartie qui n'a d'égal que celui de son vis-à-vis Michael Keaton, lesquels se bidonnent franchement dans la peau de leurs sympathiques personnages. Rien d'un grand film ni même de la comédie incontournable mais un produit amusant pour un public qui a envie de se délasser pendant le temps des Fêtes.



Michael Keaton et Geena Davis dans Speechless.

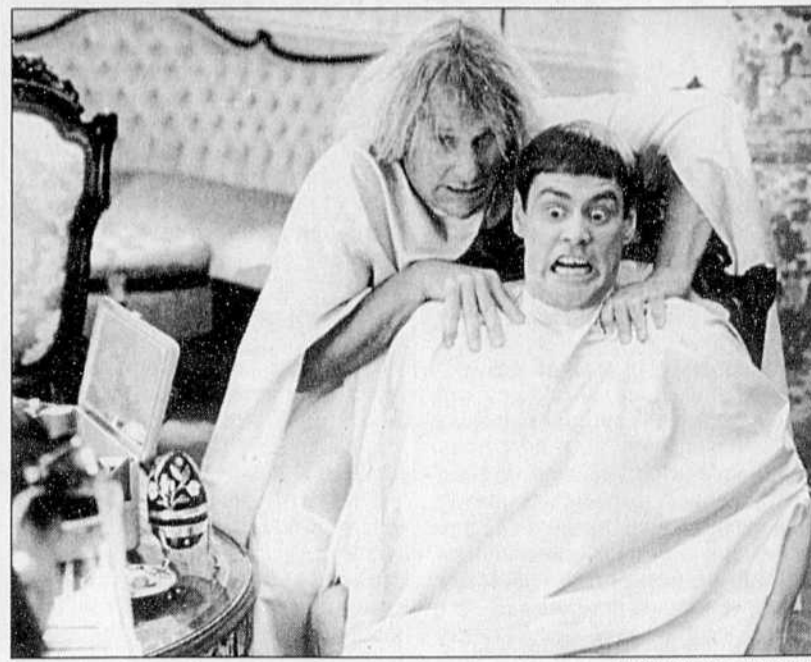


PHOTO MARK FELLMAN

Jeff Daniels et Jim Carrey s'illustrent dans Dumb and Dumber.

Savoir jusqu'où aller trop loin

DUMB AND DUMBER
(LA CLOCHE ET L'IDIOT)

De Peter Farrelly, avec Jim Carrey, Jeff Daniels, Lauren Holly, Karen Duffy, Victoria Rowell, Mike Starr, Charles Rocket, Felton Perry, Harland Williams, Teri Garr, Brady Bluhm, Cam Neely. Scénario: Peter Farrelly, Bennett Yellin et Bobby Farrelly. Images: Mark Irwin. Montage: Christopher Greenbury. E.-U., 1994.

1h45. Version originale: Atwater, Côte-des-Neiges, Pointe-Claire, Carrefour Laval, Brossard, Égyptien, Lacordaire, Dorval, Ville La Salle, Châteauguay. Version française: Berri, Laval 2 000, Crémazie, Place Longueuil, Langelier, Terrebonne, Sainte-Thérèse, Saint-Jérôme, Châteauguay, Ville La Salle.

FRANCINE LAURENDEAU

Ils sont vraiment bêtes, ces deux garçons. Bêtes mais dangereusement débordants de projets et d'initiative. Lloyd (Jim Carrey) est chauffeur. Dans sa limousine, il conduit à l'aéroport Mary (Lauren Holly) qui lui déclare s'envoler pour Aspen, un haut lieu des sports d'hiver dans les Rocheuses. Comme la belle est trop gentille pour rire de lui, il en tombe immédiatement amoureux avec l'absolue certitude que sa passion est partagée. Mary pose dans le hall de l'aéroport une serviette qu'elle laisse là. Et elle disparaît.

Convaincu qu'elle l'a oubliée, Lloyd se saisit de la valise et tente de rejoindre sa propriétaire mais il est trop tard, l'avion a décollé. Le jeune homme ramène donc l'objet chez lui sans savoir qu'il vient de déclencher une série d'événements. Car cette valise contient la rançon que

Mary apportait aux ravisseurs de son mari. Lesquels vont sans tarder se mettre à la poursuite du jeune homme. Il faut vous dire que tout ceci se passe dans le Rhode Island où Lloyd partage un appartement avec un garçon au moins aussi bête que lui, Harry (Jeff Daniels). Après quelques mésaventures, les deux amis décident de se mettre en route vers Aspen pour rendre la valise à Mary. Ils seront poursuivis tout du long par les vilains ravisseurs, ce dont ils sont évidemment inconscients. Cela jusqu'au Colorado, jusqu'à la rencontre avec Mary et jusqu'au dénouement d'une cocasserie enfantine, à l'image du film.

Quand j'étais petite, une histoire nous réjouissait fort. C'était celle d'Épaminondas, un petit garçon qui, régulièrement, était chargé par sa mère d'aller porter un cadeau chez sa marraine. Une fois, le cadeau était une motte de beurre que le garçon prenait soin de glisser sous son capeau. À l'arrivée le beurre était fondu. Sa maman le grondait: «Tu aurais dû l'envelopper dans un linge humide et le tremper chaque fois que tu rencontrais un ruisseau.» Le prochain cadeau, c'était un chien. Se souvenant du conseil maternel et plein de bonne volonté, Épaminondas n'arrêta pas de le plonger dans l'eau, si bien qu'à l'arrivée chez la marraine, le pauvre animal était noyé. Et ainsi de suite, le petit garçon étant toujours d'un conseil en retard.

C'est à peu près l'état d'esprit que j'ai retrouvé devant l'avalanche de gaffes, de maladresses et de malentendus qui nous sont prodigués par les deux naïfs anti-héros de Dumb and Dumber. Et ça marche. J'ai rarement vu au cinéma autant d'astuce mise au service de personnages simplistes, autant de finesse, si j'ose dire, dans l'interprétation et la mise en scène de situations triviales, pour ne pas dire scatologiques. Par exemple, pour se venger d'un gros méchant, on lui met du piment fort dans son sandwich. Ou bien, parce qu'on est fâché contre son copain, on lui vide dans son verre une bouteille de laxatif. Et on attend la suite en gloussant de plaisir. Le titre français d'un film de Marco Ferreri conviendrait tout à fait à cette histoire. Je veux parler de Pippicacododo, le dodo étant néanmoins ici celui qu'on rêve de partager avec une jolie fille.

J'en vois certains faire la fine bouche et je les comprends. C'est qu'ils n'ont pas vu cette comédie dont les auteurs et les interprètes ont réussi le tour de force de nous raconter une histoire apparemment bête mais fort astucieusement construite, une histoire par moment grossière mais dont la grossièreté est tempérée par un réjouissant sens du rythme et par une imagination débordante — je vous mets au défi de ne pas vous réjouir devant la musicalité de certaines éruptions. Bref, scénaristes, réalisateur et comédiens savent jusqu'où on peut aller trop loin. Un film réjouissant pour peu que l'on retrouve son âme d'enfant. Et si ça ne vous suffit pas comme argument, s'il vous faut des raisons nobles pour amener votre famille voir un spectacle aussi vulgaire, rappelez-vous qu'après tout, Rabelais et Molière ont déjà pavé la voie.

À L'ÉCRAN

DISCLOSURE



Barry Levinson a adapté le nouveau roman de Michael Crichton. Il y est question de harcèlement sexuel, de pouvoir, de réalité virtuelle et des coups de vache qui sont le lot du milieu professionnel. Michael Douglas y joue un homme traqué et harcelé par sa patronne Demi Moore dans une société de pointe en informatique. L'interprétation est inégale, la vraisemblance psychologique pas toujours au rendez-vous, mais les revirements sont de la fête, sur une esthétique robotique parfois spectaculaire dans sa traversée d'images numériques. En v.o. au Décarie, Lacordaire et Côte-des-Neiges et autres. Odile Tremblay

PARENTI SERPENTI



De Mario Monicelli. Une famille italienne «typique» se retrouve chez les grands-parents pour la période des Fêtes. Chronique des clichés les plus usés sur la famille et ses inconvénients, le film nous est en principe raconté du point de vue d'un enfant d'une dizaine d'années. Mais c'est d'abord une vision d'adulte amer qui donne le ton au film. Ça devrait être drôle et même parfois toucher à l'absurde, alors pourquoi rit-on si peu? Sans doute à cause de la forte odeur de déjà-vu qui se dégage de l'ensemble. À l'Elysée. Jean-Claude Marineau

THE PAGEMASTER



De Maurice Hunt et Joe Johnston. Un des inévitables films pour enfants à sortir avant la période des Fêtes. Celui-ci mêle l'animation et le cinéma d'acteurs. Il montre la découverte par un petit garçon trop sérieux et peureux du merveilleux monde de la fantaisie, peuplé de pirates, de monstres, de fées, de fantômes. Frais, charmant, drôle, pétri d'effets spéciaux et de prouesses d'animation. Au Carrefour Laval et au Centre Eaton. Odile Tremblay

GO FISH



De Rose Troche. Ce premier long métrage en noir et blanc, ni revendicateur ni brouillon, nous fait pénétrer dans l'univers d'une bande d'amies lesbiennes dont l'une d'elles cherche désespérément l'âme sœur. Subtil, bien construit, tendre et sérieux. Au Cinéma Centre-Ville. Francine Laurendeau

CAMILLA



De Deepa Mehta. Une coproduction canado-anglaise mettant en vedette deux stars américaines! Plus d'un demi-siècle sépare Camilla de sa jeune amie Freda. Toutes les deux aiment éperdument la musique de Brahms, mais comment ne pas sombrer dans la déprime quand on sait que jamais on ne pourra la jouer convenablement? Un film plutôt prévisible qui fait passer de petits messages moralisateurs sur fond de comédie tendre et légère. En v.o. au Palace. Jean-Claude Marineau

STAR TREK



De David Carson. Les fidèles de cette religion qui est pratiquée depuis 1966 délirent et soutiennent que ce septième long métrage est un des meilleurs. Pour moi qui n'ai pas la foi, c'est un film conventionnel, pratiquement sans humour et sans imagination aucune. V. o.; Loews, Du Parc, Versailles, Pointe-Claire, Angrignon, Laval, V. f.: Parisien, Versailles, Laval, Angrignon. Francine Laurendeau

THE SWAN PRINCESS



Une animation de Richard Rich dans la plus pure tradition Disney. Le thème est une adaptation libre du Lac des Cygnes, avec belle princesse, enchantement, beau prince et amour qui triomphe toujours. Des dessins un peu simplistes mais charmants, quelques clichés romantiques nappés d'un féminisme plus moderne, une musique assez facile. Mais on pardonne beaucoup à un tendre conte de fées, et celui-ci séduira les tout jeunes. Au Faubourg, Lacordaire, Côte-des-Neiges et Pointe-Claire. Odile Tremblay

LES ROSEAUX SAUVAGES



D'André Téchiné. En 1962, l'année des accords d'Évian, un jeune pied-noir débarque un jour dans un lycée de province. C'est ainsi que la lointaine guerre d'Algérie servira de déclencheur à quelques crises d'identité et prises de conscience. Un beau film sur les tourments, les contradictions et les découvertes de la jeunesse. Au Parisien. Francine Laurendeau

Henri Dès en spectacle

Au Théâtre St-Denis 1 accompagné par ses musiciens et Les Petits Violons de Jean Cousineau
6-7-8 janvier 1995

Spectacles à 19h les 6 et 7 janvier et à 16h30 le 8 janvier
Prix des places : 14,50\$, 16,50\$, 18,50\$ taxes comprises
Pour les enfants : à partir de 4 ans

Renseignements-Reservations : 849-4211
Ticket Master : 790-1111

10^e anniversaire MAISON THÉÂTRE présente

LE NEZ

Une comédie masquée pour les 6 à 12 ans
Une coproduction du Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa), du Théâtre du Frêne (Paris) et du Centre National des Arts (Ottawa)

PASSE P'ART *25% REDUCTION 17 décembre

Du 30 novembre au 22 décembre 1994
Samedi et dimanche
*17 et 18 décembre à 15 h

TEXTE : Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy
MISE EN SCÈNE : Guy Freixe, assisté de Robert Bellefeuille
AVEC : Alain Batis, Gatiene Engélibert, Guylaine Guérin et Marc Antoine Picard

L'abonnement familial, un cadeau merveilleux à partager!

Reservations : 288-7211
LA MAISON THÉÂTRE
255, rue Ontario Est, Montréal
Métro : Berri-UQAM

Ce spectacle est commandité par Alliance des professeurs et professeurs de Montréal (2012)

SÉRIE ENFANCE

ALCAN
LE DEVOIR
BANQUE NATIONALE

Plus de 2000 titres en magasin

85.95\$ JESUS & NAZARETH Version française 1987, 215 minutes	12.95\$ BROTHER SUN SISTER MOON Version française 1987, 102 minutes	26.95\$ Jonathan Livingston le Goéland Version française 1970, 422 minutes	36.95\$ Molière Version originale française Double cassette France 1978, 200 minutes	16.95\$ LES VISITEURS Version originale française France 1989, 105 minutes	14.95\$ LA CRISE Version originale française Double cassette France 1982, 85 minutes	26.95\$ LA BELLE HISTOIRE Version originale française Double cassette France 1982, 215 minutes	26.95\$ LE PÈRE NOÛL est une ordure Version originale française France 1982, 95 minutes
---	--	---	--	---	--	--	--

BOULIQUE CINEMA LA BOÎTE NOIRE
4450, St-Denis 2e niveau
Montréal, Qc H2T 2L1
(514) 287-1249

La meilleure sélection à Montréal

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Un ténor québécois inconnu ici fait carrière internationale

Après la Scala et Salzbourg, Pierre Lefebvre rentre en Amérique par la grande porte du Metropolitan

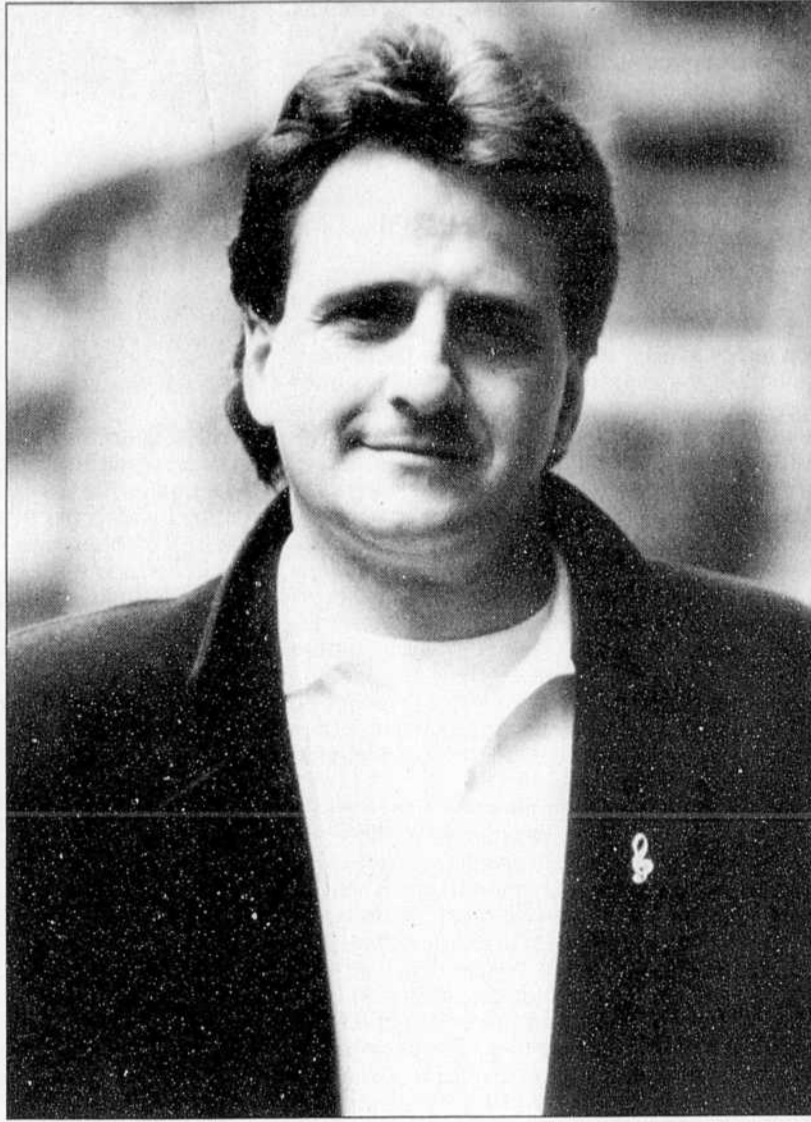
MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
À NEW YORK

Dans la capitale italienne, il prend des cours privés. «J'ai étudié avec Carlo Bergonzi et avec Maestro Ferri qui est pour moi un très grand maître.» Il fait ses débuts dans des théâtres de province et solidifie son répertoire; il se spécialise dans les rôles dits de caractères et les seconds rôles, ce qui ne va pas de soi pour un artiste dont la langue maternelle n'est pas l'italien. «Bien des collègues et des chefs m'ont dit que je créais un précédent: jamais auparavant un non-Italien n'avait fait carrière de ces rôles de caractères qui sont basés sur la déclamation et sur la langue plutôt que sur la qualité de la voix», dit Lefebvre.

En 1989, Lefebvre fait ses débuts au festival Rossini à Pesaro dans *La Gazza Ladra* et enregistre l'opéra sur étiquette CBS sous Riccardo Chailly. «Le disque est un bon outil de promotion mais pour un chanteur de seconds rôles comme moi, c'est parfois difficile de faire sa marque dans les ensembles si on n'a pas une aria ou un duo.» Il grave quelques autres petits rôles de *Edmea* de Catalani et *Andrea Chenier* de Giordano.

Depuis lors il travaille sans cesse. La Fenice de Venise, le Comunale de Bologne, les opéras de Florence, Rome, Turin et de toutes les autres villes d'Italie ont vu ses interprétations.

En 1992, Lefebvre auditionne pour Maestro Georg Solti. «J'avais préparé toutes sortes de choses pour l'audition mais le maestro me demande un air que j'avais un peu oublié. Il me permet de chanter avec la partition et je n'ai pas aussitôt commencé qu'il m'arrête. En quelques secondes seulement, il avait entendu ce qu'il voulait. Alors il m'a fait un clin d'œil



À quarante ans, Lefebvre est un des ténors de composition les plus prisés d'Italie et d'Europe.

et m'a dit «À bientôt!» Et puis en 1993 j'ai fait Bardolfo dans *Fallstaff* sous sa direction et c'est ça qui m'a amené à La Scala, à Berlin, à Londres et au Met.»

Le charme des grands chefs

Cette production de *Fallstaff* au Festival de Salzbourg connaît un succès immense. Les directeurs de tous les théâtres du monde sont là et voient le Bardolfo de Lefebvre. «Jonathan Friend en charge des distributions au Met a apprécié mon interprétation et aujourd'hui me voilà au Met.»

Le Festival de Salzbourg occupe une place spéciale dans le cœur de Lefebvre. Il sait déjà qu'il y chantera au cours des trois prochaines années sous la baguette de Claudio Abbado. En 1995, il chantera dans *Elektra*, en 1996 dans *Otello* de Verdi aux côtés de Plácido Domingo de qui il jouera le faux rival Cassio et en 1997 il sera de *Wozzeck* d'Alban Berg. Trois œuvres, trois styles bien différents.

Pour un spécialiste du répertoire italien du XIX^e siècle, l'opéra de Berg paraît une incursion dans un genre bien différent. «Je fais un peu de musique contemporaine même si je ne suis pas en amour avec la *vocalità* de la musique de notre époque. On ne trouve plus le respect des voix qu'avaient Donizetti et Verdi et les autres compositeurs

du temps. Je ne sais pas pourquoi», poursuit Lefebvre.

Lefebvre se dit impressionné par les vrais grands. «Les vrais chefs pensent à l'ensemble du spectacle. Peu importe qu'une note soit faite exactement comme ils la veulent. Si le spectacle gagne en qualité en mettant un chanteur à l'aise, ils choisiront toujours d'aider l'artiste.»

«Solti est un homme plein de charisme avec lequel on peut dialoguer. Il est toujours prêt à entendre notre point de vue», continue Lefebvre.

«De même pour Mehta avec qui j'ai une belle collaboration. J'ai très hâte de travailler avec Abbado; je l'ai rencontré à quelques reprises pour parler de rôles et de conceptions de personnages.» Lefebvre ne tarit pas d'éloges pour James Conlon: «Un grand musicien et un grand homme» avec qui il vient de travailler le rôle du buveur dans *Lady Macbeth* de Chostakovitch.

Et puis vient le temps de l'éternelle question. Chantez-vous au Canada? «Ça me ferait vraiment plaisir de chanter à Montréal, à Toronto

ou à Vancouver qui sont de bonnes maisons... mais ça ne dépend pas de moi!» L'histoire se répète, les chanteurs de chez nous ont beau briller sur les scènes du monde, les directeurs de théâtres canadiens les ignorent souvent...

«Ça me ferait vraiment plaisir de chanter à Montréal, à Toronto ou à Vancouver qui sont de bonnes maisons... mais ça ne dépend pas de moi!» L'histoire se répète.

Dans un costume on ne peut plus italien, Pierre Lefebvre s'anime; il a le rire facile, la mine expressive des acteurs comiques et un français soigné sans affectation. Après vingt ans de vie en Italie, il n'a pas perdu son accent québécois. Il a chanté dans tous les théâtres d'importance dans son pays d'adoption et, le premier décembre dernier, il faisait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans le rôle de Goro de *Madame Butterfly*.

«Je suis très flatté de rentrer en Amérique par la grande porte, par le plus grand théâtre du continent. Je rêvais du Met après La Scala et Salzbourg et maintenant, ça y est, j'y suis», déclare Lefebvre.

A quarante ans, Lefebvre est un des ténors de composition les plus prisés d'Italie et d'Europe. Vingt ans de travail lui ont mérité une place de choix sur les meilleures scènes européennes. Sa feuille de route comprend les noms des chefs vénérés: Mehta, Solti, Chailly, Abbado, Maazel.

Des rôles dits de caractère

Le trajet de Lefebvre sort de l'ordinaire. Né à Drummondville où il fait ses études secondaires et collégiales, il fréquente ensuite l'Université de Sherbrooke. Il s'intéresse à la musique et caresse le projet secret de devenir chanteur. À vingt ans, avec la piqure de l'art lyrique, il quitte le Québec pour Rome.

«J'étais complètement inconscient et passionné. Je ne savais pas ce qui m'attendait à Rome», avoue Lefebvre.

Écoutez la différence

Semaine du 17 décembre au 23 décembre 1994

SRC Radio FM

samedi 17 décembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h CHRONIQUE DU DISQUE

Les dernières parutions commentées par des musiciens et des critiques éclairés. Anim. Colette Mersy. Réal. Johanne Goyette.

12 h RADIOJOURNAL

Magazine de Noël. Petit guide d'achat pour l'amateur de musiques traditionnelles. Anim. Éliane Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN

Rigoletto de Verdi. Distr. Sumi Jo, Wendy White, Ramon Vargas, Juan Pons, Sergei Koptchak, chœur et orchestre, dir. Christian Badaea. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley. Inv. au 1^{er} entracte: François Toussaint. Inv. 2^e entracte: Renée Maheu. En complément de programme: Manon Feubel, sop., et André Sébastien Savoie, p.

Vous pouvez venir écouter cette émission au studio 690 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est, niveau A (entrée principale). Veuillez vous présenter une demi-heure avant le début de l'émission.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Une vingtaine de conteurs donnent à entendre la vraie beauté des contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Extr. *Les Heures persanes* de Koechlin; extr. *Persian Set* de Cowell. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

En direct d'Edmonton: le Kent Sangster Quartet. Anim. Francine Moreau. Réal. René Charrier. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h CHANTS MAGNÉTIQUES

Le manipulateur de tables tournantes Martin Tétrault. Au programme, une pièce solo présentée à l'espace Tangente en novembre dernier, ainsi que des extraits de ses différents disques. Présent. Michel F. Côté. Réal. Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 18 décembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h POUR LE CLAVIER
Jörg Demus (dern. de 3). Extr. *Sonate en ré* K. 381 de Mozart; *Zärtliche Liebe* de Beethoven; *Impromptu* D. 935, *Seligkeit* D. 433, *Im Frühling* D. 882 et extr. *Winterreise* op. 89 n° 11 de Schubert; *Prière* de Demus; extr. *Symphonie* n° 7 de Bruckner; *Freudlich Vision* de R. Strauss; *Amour* op. 21 de Demus. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

11 h LES VOIX DU MONDE

Concert commémoratif de la mort des 14 femmes de l'École polytechnique enregistré à l'église Erskine & American de Montréal le 11 décembre dernier. Chœur Maha (30 voix de femmes), dir. Kathy Kennedy. Chef invitée: Eleanor Stublely. *École polytechnique* de H. Westerkamp; *Itinérante* de K. Kennedy; *Missa brevis* de N. Teller; *Salve Regina* de R. Luengen; *On The Wings* of A. Hull. Anim. Colette Mersy. Réal. Guylaine Picard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ÉCRAN SONORE
Magazine sur l'actualité musicale et les arts de la scène. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Ensemble Cathédrale: Michel Rondeau, tp., Frédéric Hodgson, htb., Laura Backstrom, vic., Paul Mach, cb., Sonja Deunsch, clv. : *Suite Aylesford* de Haendel; *Sonate en do* de Fingert; *Partita en si bém.* n° 1 de Telemann; *Sinfonia* de la *Serenata* Il *Barchaggio* de Stradella; *Suite de danses* de Fantini; *Concerto en ré* de Purcell. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Witold Gombrowicz. À l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de l'écrivain polonais, table ronde sur sa vie et son œuvre avec Dominique Garand et Eva LeGrand, et entretien de Richard Salesses avec sa veuve, Rita Gombrowicz. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

À l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Joseph Bonnet à Sainte-Luce-sur-Mer, témoignage de son fils Bénédic. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémentez votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Trio de jazz composé de Hendrick Hassert, sax., Martin Gravel, b., et Thury von Franke, p.: *Little Benny*, *Twice The Mood* de van Franke; *Reets Neet* de Woods; *For I* de von Franke; *Les Filistones* de Hanna & Barbara. - Christina Vandoni, vl., Elisabeth Miquel, p.: *Sonate en si bém. min.* de Babadjanyan. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la CRPLF. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Coriveau.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Eddie Palmieri. Anim. Francine Moreau. Réal. Alain de Grosbois. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Les Chemins de terre: Marie-Louise Oberli, villageoise patoisante (Jura). Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Odette Brosseau.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 19 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de Fritz Reiner, né en 1888. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Johanne Goyette et Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie: un cadeau de l'équipe... Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

La Follia Salzburg: *Balletti en la* de Biber; *Sonate en ré min.* de Rosenmüller; extr. *Florilegium secundum* de Muffat; *Partita en sol* «*Fechtschule*» de Schmelzer; *Balletti lamentabili* en mi min. de Biber; *Partita en ré* de Mayr; extr. *Mensa sonora* de Biber. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Un choix d'œuvres musicales sur disque de vinyle, disque compact et bande magnétique. Une émission de Georges Nicholson.

17 h 05 LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

The Roman de Marina par Dominique Desanti. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

The English Concert, I Musici et la flûtiste Michala Petri nous font entendre des œuvres de Haendel, des Noëls pour cordes et des œuvres de Daquin, de J.S. Bach, de Saint-Saëns et de Reger. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Félix Leclerc par Marcel Brouillard, auteur d'une biographie de René Lévesque parue récemment. Une émission d'Éliane Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Ensemble Amati, dir. Raymond Dessaints; Alain Trudel, tb.: *Sérénade en mi min.* op. 20 d'Elgar; extr. *Concerto* de M. Haydn; extr. *La Flûte enchantée* de Mozart; extr. *Dances et airs antiques* de Respighi; *Concerto* op. 45 n° 7 de Larsson; *Suite Holberg* de Grieg; *Danse* «*Sir Roger de Coverly*» de Bridge; *Variations sur «Blue Bells of Scotland»* de Pryor. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Odile Magnan. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

Voir et entendre ce qui tisse l'âme de notre temps. Une émission de Jean-Pierre Denis.

22 h 30 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

mardi 20 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire d'André Turp, né en 1925.

11 h DOCUMENTS

Voltaire (5^e de 7). Sa lutte contre l'Infâme avec, comme point culminant, l'affaire Calas. Lect. Gilles Pelletier. Textes: Victor-Lévy Beaulieu. Réal. Doris Dumais.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE
Ensemble Métropolitain, dir. Agnès Grossmann; Louise Pellerin, htb., André Moisan, clar., Michel Bettez, bas., Pierre Savoie, cor., Danièle Habel, hp.: *Danse sacrée* et *Danse profane* de Debussy; *Sinfonia concertante* en mi bém. K. 297 de Mozart; *Le Tombeau de Couperin* de Ravel; *Symphonie* n° 35 K. 385 «*Haffner*» de Mozart.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE
Praetorius, J.S. Bach, Leopold Mozart, Tchaikovski et des Noëls anglais interprétés par les Petits Chanteurs de l'Abbaye de Westminster.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Félix Leclerc par lui-même.

20 h RADIO-CONCERT

Ensemble Anonymus: *Saint-Nicolas*, Noël et l'Âne, jeux et musiques du temps des fêtes au Moyen Âge. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ
0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
suivi d'émissions en reprise

mercredi 21 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire d'Andreas Schiff, né en 1953.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT

Retour de fortune, d'Isabelle Doré. Distr. Raymond Legault, Monique Spaziani et Alain Zouvi. Mus. Pierre-Daniel Rheault. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE
13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE
Barbara Borden et Nele Gramse, sop., Rogers Covey-Crump, cont., John Potter et Douglas Nasrawi, t., Harry Van der Kamp, b.; *Concerto Palatino* Bologna, dir. Bruce Dickey et Charles Toet; *Missa primi toni* à 12 de Donati; deux Motets de Giocobbi; quatre Motets de Trombetti; *Magnificat anima mea Dominum* à 8 de Rota.

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE
Célébration de l'hiver. *Le Voyage en traîneau* de L. Mozart; *Vieux Noël* français interprétés par Joël Cohen et The Boston Shown and Sacbut Ensemble. Le Canadian Brass: fantasias festives et airs traditionnels de Bulgarie.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Noël en chansons.

20 h RADIO-CONCERT

Tafelmusik, dir. Jeanne Lamou; Ann Monoyios, sop.: *Suite en sol* de Haendel; extr. *Canzate* BWV 132 et extr. *Oratorio de Noël* BWV 248 de J.S. Bach; *Concerto grosso* op. 6 n° 8 «*de Noël*» de Corelli; *Concerto pour deux hautbois et cordes* op. 9 n° 3 d'Albinoni; extr. *Le Messie* de Haendel. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ
0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
suivi d'émissions en reprise

jeudi 22 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

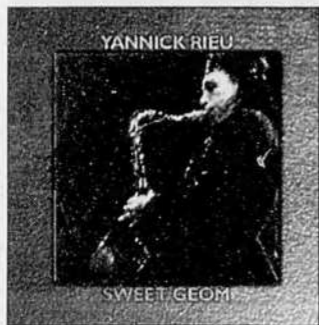
9 h 05 MUSIQUE

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

L'univers flamboyant de Yannick Rieu

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR
SWEET GEOM
Yannick Rieu
Victo



Il y a un an ou deux, Yannick Rieu, saxophoniste au long cours, a traversé l'Atlantique, on devrait dire re-traversé, pour disposer ici et là ses nappes sonores. Autrement dit, nous ici, l'avions perdu de vue.

Nous avons perdu ses définitions musicales complexes jusqu'à ce qu'au mois de mai dernier, il re-traverse à nouveau l'Atlantique afin de se produire dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Là, en ce lieu, Rieu a extirpé des notes intenses de son ténor. Il a joué la *Suite de la liberté* en compagnie de Frédéric Alarie à la contrebasse et de Paul Léger à la batterie. Il a enregistré avec eux un album intitulé *Sweet Geom*. Produit par Radio-Canada, cet album vient de paraître sur étiquette Victo.

Avant sa fréquentation de la vieille France, soit lorsqu'il était parmi nous, Yannick Rieu évoluait entre le big band de Vic Vogel et ses petites formations. Ceux qui l'ont entendu dans les deux contextes auront certainement noté que parfois, notre Yannick Rieu donnait l'impression d'être écartelé. Il alternait alors entre les notes conservatrices de Vic Vogel et ces notes libertaires que lui et Jean Beaudet appréciaient tant.

Il y avait donc de l'hésitation dans le jeu. D'autant que notre homme étant plus passionné que caméléon, il lui était, parfois c'était visible, impossible de jouer les passe-partout. Bref, Yannick Rieu a de la personnalité. Du caractère. Il est singulier.

En ayant mis sur la touche les associations qu'il avait ici poursuivies, en ayant goûté l'air du grand large,

Rieu s'est libéré d'un paquet de conventions. Il est un musicien plus épanoui. Il est devenu un saxophoniste très averti.

Car ce que l'on entend aujourd'hui, c'est un jazzman dans le sens le plus authentique du terme. Un jazzman qui s'est lancé à la poursuite de John Coltrane et Sonny Rollins. Un jazzman qui explore les espaces inventés par le duo Coltrane-Rollins.

Intitulée *Following*, la première pièce est une méditation sur le travail abattu par Coltrane à l'époque de *Crescent*, soit juste avant *Ascension*. Soit avant la destruction du jazz. Cette pièce au contour hypnotisant a ceci de magique qu'elle assoit d'emblée l'auditeur. C'est aussi bien.

C'est aussi bien parce que tout de suite après, et ses excellents complices embrayent avec la *Freedom Suite* de Sonny Rollins. La «suite» que peu de souffleurs n'osent manipuler à cause des embûches qui lui sont propres. Là, notre Rieu se découvre. Et nous, forcément, on constate l'étendue de son langage, donc sa richesse. Bref, ce n'est pas minimaliste. On est à mille lieues de Jan Garbarek. On n'est pas dans un univers reposant. On est dans un univers flamboyant, riche. Et prometteur.

Incidemment, ce soir Yannick Rieu se produira au Café Granos sur la rue Sainte-Catherine. Demain, il terminera son périple montréalais au Quai des brumes sur la rue Saint-Denis.

LA VITRINE DU DISQUE

Recyclages de saison (2)

SYLVAIN CORMIER

Il y a déjà un petit mois, nous entreprenions un recensement bien partiel des «Best Of», «Greatest Hits» et autres recyclages de saison. N'en restons pas là: il en est arrivé à pleins trains depuis, et un second tri s'impose avant de grossir vos bas de Noël. Qui choisir? Barry White, Donna Summer, Peggy Lee, Jane Siberry, les Andrews Sisters, Blondie, les Go-Go's, les meilleurs moments d'*Unplugged*, Gilles Valiquette, Aerosmith, Chris Rea, Garth Brooks, Johnny Cash, The Grapes Of Wrath, Emmylou Harris ou The Beautiful South?

BOB DYLAN'S GREATEST HITS VOLUME III
Bob Dylan
Columbia (Sony)

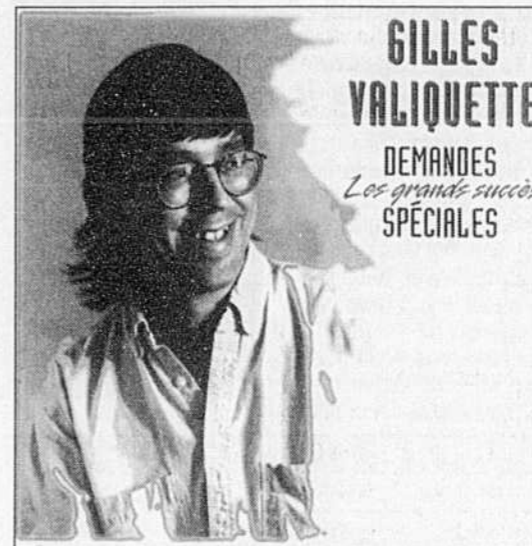
Sa Sainteté Bob premier passe le plus clair de son temps à tenter de convaincre son fan de base qu'il n'est pas le grand Dylan, sabotant les unes après les autres ses sorties publiques (au show-hommage en son honneur, aux Grammys, à Live-Aid), décevant sciemment les auditoires masos des innombrables shows de son *Neuerending Tour* en s'adonnant ad nauseam au petit jeu cruel de la version-tellement-modifiée-que-vous-ne-la-reconnaissez-même-pas-bande-de-ploucs-qui-ne-méritez-pas-mieux. Tout ça pour qu'on le laisse cuver sa légende en toute quiétude. En même temps, malgré l'image affichée de l'épave éthérique au timbre de plus en plus graveleux, le génie continue de transpirer: ses deux derniers albums, florilèges de vieux blues et de folk ancestral, en disent plus long sur la condition humaine que tout Malraux, Zola et Balzac dans la Pléiade.

À y regarder d'un peu plus près, on constate qu'il y a bien peu à jeter dans toute l'œuvre enregistrée de Dylan, outre les captations live, plus souvent qu'autrement superflues ou carrément inaudibles (*Hard Rain, Real Live, Live At Budokan, Dylan & The Dead*, etc.): ce troisième volume des grands succès du citoyen Zimmerman confirme que la soi-disant décrépitude des années 80 et 90 n'est qu'une façade. Si vingt ans séparent le volume III du précédent, alors que les deux premiers résumés (*Bob Dylan's Greatest Hits*, n° 10 au Billboard en 1967, et *Bob Dylan's Greatest Hits II*, n° 14 en 1972) couvraient moins de cinq années d'activités chacun, ce n'est pas seulement parce que la place de Dylan a diminué avec les ans et que ses chansons ne sont plus les hymnes d'une génération (il était à Woodstock 94, notez bien): c'est surtout parce qu'on a cessé d'écouter ses



disques. Si on l'avait fait, c'est le volume VI dont on s'occuperait aujourd'hui.

Les quatorze titres de ce compact, à raison d'une chanson par album, ne peuvent en cela qu'être exceptionnels, véritable crème de la crème. Peu importe les époques, les arrangements et les accompagnateurs, qu'il s'agisse du Band (*Forever Young*), de Mark Knopfler (*Jokerman, Gotta Serve Somebody*), de membres du Grateful Dead (*Silvio*), de Dave Stewart (*Brownsville Girl*), de Daniel Lanois (*Series Of Dreams*,



Dignity ou Don Was (*Under The Red Sky*), la force des textes et la beauté des mélodies est inchangée: *Ring Them Bells* (1989) est aussi évocatrice et poignante que *Knockin' On Heaven's Door* (1973), et *Dignity* (la seule inédite de l'album), rescapée des sessions de l'album *Oh Mercy!* en 1989, est un *protest-song* dans la plus pure tradition woodyguthrienne, comme quoi Dylan n'a jamais renié ses origines. Seule la voix vieillit mal, comme si le nez se bouchait de plus en plus hermétiquement et que la gorge s'irritait d'autant. On ressort de l'écoute avec l'absolue certitude que Dylan, dù-t-il déchausser briques par briques le monument élevé à son art, n'en entamera jamais la charpente: tant qu'il écrira et enregistrera de nouvelles chansons, il demeurera intouchable. À l'abri de lui-même.

DEMANDES SPÉCIALES. LES GRANDS SUCCÈS
Gilles Valiquette
Disques PGM (GAM)

À l'heure où 200 000 exemplaires du *Beau Dommage* nouveau sont débâllés dans les chaumières de la Belle Province, l'amateur de chanson pop d'ici belle et bien faite aurait intérêt à relouer du côté de Gilles Valiquette. Plus discret, son retour joyeusement facultatif à l'avant-plan du métier, signalé à l'automne 1992 par un coffret rétrospectif (*Où est passé le temps?*) et au printemps 1993 par un tout nouvel album (le très agréable *Pièces*), affichait les mêmes qualités de base qui rendent le *Beau Dommage* si engageant: l'efficacité d'arrangements simples, un sens très développé de l'harmonie vocale, une bonne humeur contagieuse sans positivisme cuclé, et un génie du refrain-virus qui s'insinue, s'installe et ne ressort plus jamais.

Le mini-coffret, à mon sens, échantillonnait idéalement le répertoire de Valiquette: trente-sept titres sans gras superflu. Difficile de se satisfaire, par conséquent, de la trop mince compilation *Demandes spéciales — Les Grands succès*, forcément déficiente avec ses neuf titres et ses trente et une minutes. Bien que, pour celui qui vient tout juste de découvrir Valiquette, la juxtaposition de quatre titres de *Pièces* à une poignée d'incontournables (*La Vie en rose, Je suis cool, Fais attention, Printemps* et une refonte incongrue et quasi disco de *Samedi soir*) constitue un strict minimum (à peine) justifiable. Cinq ou six morceaux supplémentaires, dont les requises *Pardonne-moi, Quelle belle journée* et *Jamais rien dit*, auraient valu une recommandation nettement plus chaleureuse.

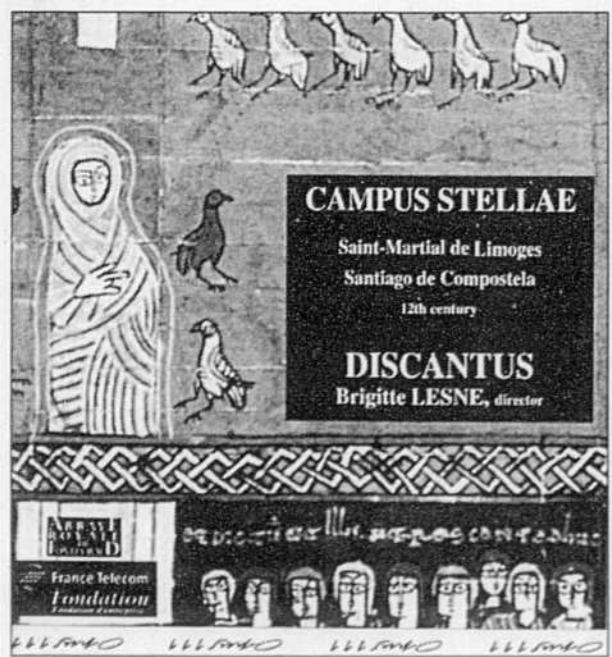
DISQUES CLASSIQUES

Airs de femmes

CAMPUS STELLAE:
DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES
À SANTIAGO DE COMPOSTELLA
Ensemble vocal Discantus
Dir. Brigitte Lesne
OPUS 111 OPS 30-102

FRANÇOIS TOUSIGNANT

«Que l'an nouveau, que ce grand jour, nous trouve dans la joie!» Ainsi s'ouvre ce magnifique disque de chant grégorien tel qu'entonné par les moniales. C'est en effet ce que nous présentent Brigitte Lesne et Discantus. On oublie trop souvent, en notre monde d'hommes, que les femmes aussi participent à la vie spirituelle et contemplative par le médium de la musique. Et qu'il y a fort à leur envier. Beaucoup d'allusions à la fête de Noël sur ce disque, ce qui le rend aussi de saison. Cela nous change de la barbe des moines et ramène à une expression de joie naïve et simple bien loin des *White Christmas* et cie. La qualité des voix est irréprochable, ce qui nous entraîne encore plus avant. Serait-ce la version médiévale de «l'Eternel féminin»? Surtout, c'est tellement sincère et beau que les stars à la Piaart ou à la Taverner pâlisseraient et s'éteignent devant ce champ d'étoiles. Merci, Brigitte Lesne.

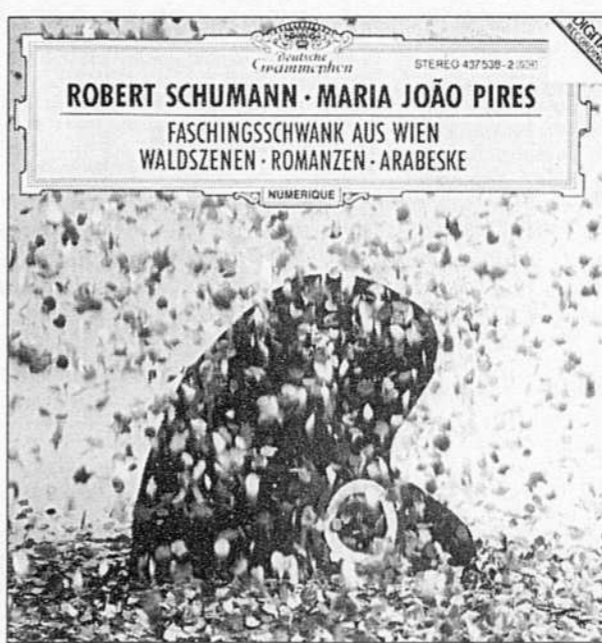


R. SCHUMANN
Carnaval de Vienne op. 28;
Arabesque op. 18; Trois Romances op. 28;
Scènes de la forêt op. 82;
Maria João Pires, piano
DGG 437 538-2

Après s'être fait surtout connaître dans un répertoire plus «délicat», voici Maria João Pires qui commence à s'attaquer sur disque au répertoire romantique. Après des *Sonates* de Brahms avec violon, la voici en soliste dans des œuvres moins souvent enregistrées de Schumann. Déjà un excellent point en soi; le programme est en effet tout à fait original et montre la sensibilité de Mlle Pires. Le *Carnaval de Vienne*, pièce écrite à la demande de Clara Wieck, la future femme du compositeur, sa muse et son interprète, est de loin ce que la pianiste joue avec le plus d'originalité. Hésitations dans l'*Allegro* initial, plein de petits vertiges, arrêts et élans brusques exécutés de manière bien personnelle. Cela dérange bien sûr les habitudes et surprend, mais pourquoi refuser à l'artiste le droit d'être singulière? Surtout quand la nouveauté de l'éclairage est fascinante! Les *Scènes de la forêt* sont un peu plus neutres de ton, dommage; le célèbre *Oiseau prophète* est par contre pris sans concession à cette sensiblerie commune à trop de pianiste. Pas toujours intérieurisé peut-être, mais très poétique. Si vous ne possédez pas de version des *Romances* op. 28, si chères à Rubinstein, courez vous chercher ce disque ou offrez-le à un être très cher! L'*Arabesque* complète joliment le programme. Pas de génie mais beaucoup de beauté. Dommage que la prise de son soit un peu terne, ce qui enlève du relief au piano. Les amplificateurs sauront compenser.

CARNAVAL!
AIRS DE COLORATURE FRANÇAIS
Sumi Jo, soprano; English Chamber Orchestra
Dir. Richard Bonyng
LONDON 440 679-2

En complet contraste, musique frivole et «païenne». Pourquoi boudier ces plaisirs en ces temps de réjouissance? Un avertissement d'entrée: il faut aimer (presque sans raison) ce genre pour se procurer un tel disque. Tout au long des airs, autant de vrais numéros de cirque. Mlle Jo fait preuve d'une justesse et d'un style irréprochables. Sa diction est cependant assez fautive et molle. Le gros avantage d'un tel enregistrement est la supériorité de la prise de son sur ceux laissés par des Mado Robin, Joan Sutherland, etc., alors qu'elles s'attaquaient à ce répertoire, d'ailleurs peu connu — et pour cause — qui ne procure que des frissons de virtuosité et d'aigus. Aucun suspense d'ailleurs: la femme gagne tou-



jours sur la flûte. Mais on se surprend toujours à sourire de telle coquetterie ou de tel clin d'œil. Amusant.

J. BRAHMS: CONCERTO POUR VIOLON
EN RÉ MAJEUR OP. 77
Viktoria Mullova, violon;
Orchestre philharmonique de Berlin
Dir. Claudio Abbado.
Philips 438 998-2

Encore une *Cinquième* consacrée au thème du Destin. Le chef la rend dans ce qu'elle a de plus présent à son époque, donc à la nôtre. Toutes les beautés de la partition sont parfaitement soulignées et jamais avec complaisance. Bien sûr, la sonorité du corniste n'est pas celle d'un instrumentiste russe, mais cette prestation n'en reste pas moins belle dans le deuxième mouvement. Il faut aussi entendre le raffinement et la précision de la formation entière dans la *Valse* qui vient en troisième lieu. Les mouvements extrêmes sont plus problématiques. Le premier est bien fait, sans plus. Comme si tout le monde devait se réchauffer (il s'agit d'un enregistrement public). Le *finale*, par contre, est faramineux! Entre l'optimisme triomphaliste beethovenien et le pessimisme à venir dans la musique de symphonistes comme Mahler ou Chostakovitch, le tintamarre de Tchaïkovsky sonne creux et vain, ce que craignait justement le compositeur alors qu'il s'effrayait de l'impression de

vacuité de son œuvre. C'est justement une telle interprétation qui la rend puissante: la démonstration que sous un beau vernis, qui s'étourdit de son cliquant, se cache une impossibilité de solution heureuse, à laquelle, le voudrait-on, la société ne permet plus de croire. Abbado rend justice, pour une rare fois, à ce que le pompier peut avoir d'utile: sa propre autocritique. Magnifique et presque bouleversant.

Avec le même orchestre, mais enregistré à Tokyo cette fois, voici l'une des nouvelles grandes dames du violon dans ce que certains appellent le «concerto contre le violon» de Brahms. Mlle Mullova semble se spécialiser dans la musique sérieuse et cela lui va en général assez bien, comme le démontre son jeu dans le premier mouvement. On lui préférera bien sûr les grands classiques à la Milstein, qui restent inoubliables. Mais l'enregistrement vaut la peine pour la version qu'en apporte l'Orchestre de Berlin dans le deuxième mouvement, si décrié qu'il ait pu être pour son manque de mélodie (?). Abbado, l'orchestre et Mullova nous font participer à un moment magique (encore une fois un enregistrement public) de communion entre une œuvre, ses interprètes et le public. À preuve, le souffle de la salle après l'accord final. Mais le rondo essaie de s'essouffler et de vivre. La veine humoristique de Brahms est peut-être lourde, mais une telle version ne fera pas mentir ceux que cette musique a tendance à ennuyer. Si vous êtes fanatiques, allez-y, sinon, hésitez.



Variations sur le thème des cadeaux

Offrez Musiques à la carte

- 10 \$ le concert (avec achat minimum de 3 concerts)
- Un choix de 25 concerts à Montréal (janvier à mai 1995)
- Des musiques anciennes, classiques et contemporaines. Du jazz et de l'art lyrique
- Des interprètes et des ensembles professionnels d'ici

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

RENAUD-BRAY LE DEVOIR CBF Bonjour - 690 AM

POUR OBTENIR LE DÉPLIANT OU DES RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES: (514) 277-7466
Dépliant-programme disponible chez Renaud-Bray (à Mil)



Concours Musiques à la carte

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
N° tél. _____

LES PRIX: un forfait-concert dans Charlevoix, de magnifiques livres et coffrets de disques compacts, des billets pour l'Orchestre symphonique de Montréal, le Festival international de Lanaudière et l'Opéra de Montréal.

POUR OBTENIR UN DISQUE COMPACT GRATUIT ET PARTICIPER AU CONCOURS: remplissez ce coupon, déposez-le dans l'une des librairies Renaud-Bray et recevez gratuitement le disque compact promotionnel *Musiques à la Carte* (quantités limitées).

Vous pouvez également vous inscrire au concours en postant ce coupon au Concours *Musiques à la Carte*, Émission CBF Bonjour, Société Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal (Québec) H3C 3A8. Les fac-similés ne sont pas acceptés.



LE RUSTIQUE



FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE



CULTURE

SAMEDI CE SOIR NE MANQUEZ PAS

LA RUÉE VERS L'ART L'émission est consacrée à la mode, dans le sillon du dernier film de Robert Altman...

RAISON PASSION Denise Bombardier interviewe le gardien de buts du Canadien, Patrick Roy...



Patrick Roy sans son masque.

CHAMPIONNAT MONDIAL PROFESSIONNEL De Landover, au Maryland, compétition de patineurs professionnels...

GREAT PERFORMANCES Pour vous mettre dans l'ambiance des Fêtes! Un spectacle de la chanteuse Natalie Cole...



PAULE DES RIVIÈRES

Grid of TV channels and programs for Saturday, Dec 17, 1994. Columns include time slots (16:30-23:30) and various channel logos (CANAL, TVA, etc.).

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

SANS FOYER SANS ABRI (4) (No Place Like Home), U. 1989. Drame social de L. Grant avec Christine Lahti, Jeff Daniels et Lantz Landry...

LES LIAISONS DANGEREUSES (2) (Dangerous Liaisons), E.-U. 1988. Drame de moeurs de S. Frears avec Glenn Close, John Malkovich et Michelle Pfeiffer...

LAWRENCE D'ARABIE (1) (Lawrence of Arabia), G.-B. 1962. Drame biographique de D. Lean avec Peter O'Toole, Alec Guinness et Anthony Quinn...

DIMANCHE CE SOIR NE MANQUEZ PAS

SONIA BENEZRA Sonia Benezra reçoit l'idole Roch Voisine qui se prête une fois de plus au jeu de la question...

SAINTE NUIT Dans un spectacle musical enregistré au Vieux-Port de Montréal - qui a récemment fait l'objet d'un disque - Paul Hébert raconte l'histoire de la Nativité à son petit-fils...

VIVEMENT DIMANCHE! Présentation de Natalia, un spectacle mettant en vedette la ballerine Natalia Makarova dans des extraits de Roméo et Juliette, Carmen et Les Sylphides...



Woody Allen se lance en télé.

DON'T DRINK THE WATER Une première incursion de Woody Allen dans l'univers des téléfilms. Cette comédie est en fait une adaptation d'une pièce qu'Allen avait présentée sur Broadway en 1966...



PAULE DES RIVIÈRES

Grid of TV channels and programs for Sunday, Dec 18, 1994. Columns include time slots (16:30-23:30) and various channel logos (CANAL, TVA, etc.).

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

UNE PASSION (3) Suéd. 1969. Drame psychologique de I. Bergman avec Max Von Sydow, Liv Ullmann et Bibi Andersson...

UNE TRÊVE POUR L'AMOUR (4) (Dying Young), É.-U. 1991. Drame sentimental de J. Schumacker avec Julia Roberts, Campbell Scott et Vincent D'Onofrio...

RHAPSODIE EN AOÛT (3) Jap. 1991. Drame psychologique de A. Kurosawa avec Sachiko Murase, Hidetaka Yoshioka et Mie Suzuki...

PAULE DES RIVIÈRES

